

## Discours de Lionel Jospin à l'Université Charles à Prague (19 novembre 1998)

**Légende:** Le 19 novembre 1998, Lionel Jospin, Premier ministre français, prononce devant les étudiants de l'Université Charles à Prague un discours dans lequel il insiste sur le caractère historique de l'élargissement de l'Union européenne et sur l'ancrage européen de la République tchèque.

**Source:** Visite en République tchèque, Intervention du Premier ministre, M. Lionel Jospin, devant les étudiants de l'Université Charles (19 novembre 1998). [EN LIGNE]. [Paris]: Ministère des Affaires étrangères de la République française, [17.05.2005]. Disponible sur <http://www.doc.diplomatie.gouv.fr/BASIS/epic/www/doc/DDW?M=3&K=957349891&W=DATE+%3D+%2719.11.1998%27+ORDER+BY+DATE/Descend>.

**Copyright:** (c) Ministère des Affaires étrangères de la République française

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/discours\\_de\\_lionel\\_jospin\\_a\\_l\\_universite\\_charles\\_a\\_prague\\_19\\_novembre\\_1998-fr-1091f19e-d0bc-40da-8a2e-e55e2d177dd4.html](http://www.cvce.eu/obj/discours_de_lionel_jospin_a_l_universite_charles_a_prague_19_novembre_1998-fr-1091f19e-d0bc-40da-8a2e-e55e2d177dd4.html)

**Date de dernière mise à jour:** 29/11/2013

## Intervention de Lionel Jospin devant les étudiants de l'Université Charles à Prague (19 novembre 1998)

Chers Amis,

Je me trouve ici parmi vous, jeunes étudiants de l'Université Charles, partagé entre une vraie émotion et un très grand plaisir :

Vraie émotion d'être, à l'occasion de ma visite à votre Président et à votre Premier ministre, à Prague, au coeur de l'Europe, dans la faculté de philosophie de l'une des plus anciennes universités de notre continent. Au coeur de ce continent, notre institution a traversé les vicissitudes et les grands élans de cinq siècles et demi d'une histoire commune. Nous célébrons à Paris en ce moment les 350 ans de la Paix de Westphalie (1648) : comment ne pas se souvenir que la Bohême, après avoir hébergé la Cour flamboyante de Rodolphe II, fût en 1618 la pomme de discorde de la guerre de Trente ans ? Dans cette université se sont formés ou ont exercés à travers les âges les talents de personnalités européennes aussi éminentes que Jan Hus, Johannes Kepler, Tomas Masaryk, Albert Einstein ou Jan Patocka. Ici continuent de résonner le cri de Jan Palach et, comme en écho, les vibrations finalement victorieuses de la révolution de velours, qui vous a libérés.

Cette émotion le dispute en moi au très grand plaisir de vous rencontrer aujourd'hui, vous qui avez la chance d'avoir vingt ans dans une Europe réconciliée et d'en être l'avenir, vous qui aurez bientôt la responsabilité de faire participer votre pays à l'Union européenne.

Dans ces propos d'introduction à notre dialogue, je voudrais vous convaincre de trois choses.

(I) L'élargissement de l'Union européenne à votre pays, et plus généralement à l'Europe centrale, est pour nous une chance historique. (II) L'Europe que la France veut construire correspond à vos aspirations. (III) Cette Europe a besoin de votre enthousiasme et de votre flamme, afin que vous nous rejoigniez dans les meilleures conditions.

Vous le savez, les négociations d'adhésion de la République tchèque à l'Union européenne sont entrées, la semaine dernière, dans la phase concrète. La France souhaite ardemment que ces négociations permettent à votre pays de retrouver enfin toute sa place au sein de la famille européenne.

I. L'élargissement de l'Union européenne à votre pays, et plus généralement à l'Europe centrale est pour nous une chance historique.

A l'évidence, cet élargissement répond à un pressant besoin: nous avons besoin de vous et vous avez également besoin de nous. C'est aussi un défi formidable pour vous et pour votre pays, compte tenu de l'ampleur des adaptations à réaliser.

Espace de liberté, espace de solidarité, espace de paix et de sécurité, l'Union a vocation à s'étendre au centre de l'Europe.

L'Union européenne est souvent perçue comme étant d'abord un espace de liberté. Et cela est vrai : c'est le plus grand espace de démocratie du monde industrialisé. Mais cela signifie aussi que si cet espace est plus étendu, si plus de personnes, plus de marchandises et plus de services peuvent y circuler plus facilement, nous aurons, vous et nous, encore gagné en liberté d'aller et venir, en liberté de choix, en liberté de trouver des opportunités d'emploi, en liberté d'imaginer de nouvelles formes d'activité. C'est notre intérêt c'est mon ambition. Je souhaite que vous la fassiez vôtre.

Mais l'Union européenne n'est pas seulement un espace de liberté. C'est aussi un espace de solidarité dans lequel nous définissons et nous menons en oeuvre des politiques communes. Elles se traduisent par des règles, des législations et des réglementations communes. En adhérant à l'Union européenne, les pays candidats vont reprendre à leur compte cet ensemble de règles, que l'on appelle l'acquis communautaire. Dans un espace élargi, ces politiques communes prennent d'autant plus d'importance qu'elles constituent des

éléments forts d'intégration : elles permettent de corriger des disparités de situation et de renforcer l'adhésion au projet européen commun. Le dernier développement de cette intégration réside dans l'établissement d'une monnaie unique, symbole de la convergence des économies des pays qui ont décidé de la partager.

Ainsi adhérer à l'Union, ce n'est pas seulement adhérer à une économie de marché. C'est adhérer à un espace politique dans lequel on déploie des politiques communes, susceptibles de concerner aussi bien l'agriculture que l'emploi.

Au delà de la liberté, au delà de la solidarité, la construction européenne vise aussi la sécurité en Europe. Souvent, on croit que la sécurité de l'Europe relève de l'Alliance atlantique tandis que l'Union européenne s'occuperait de sa prospérité. En réalité, depuis l'origine de notre projet commun, l'objectif ultime, la raison d'être de la construction européenne est bien la stabilité et la paix du continent. Si, à l'origine, les pères fondateurs, Jean Monnet et Robert Schuman, ont proposé que les six pays de l'époque, gèrent en commun le charbon et l'acier - les bases économiques des années 50 -, c'était pour assurer aussi concrètement que possible, la réconciliation entre Français et Allemands. Ils sortaient de trois guerres menées en moins d'un siècle. Nous sortions, vous comme nous, de ce que les historiens de l'avenir appelleront peut-être avec ce recul du temps qui passe la "deuxième guerre de Trente Ans", de 1914 à 1945.

L'expérience fut ensuite étendue à d'autres domaines : union douanière, agriculture, industrie, environnement, politique sociale, union monétaire... Ainsi l'Union européenne a réalisé, en profondeur, l'interpénétration des sociétés civiles. Et, depuis bientôt cinquante ans maintenant, elle a si bien entremêlé une multitude d'intérêt généraux et particuliers qu'entre les Etats de notre continent, jusqu'alors régulièrement déchirés par les guerres, la perspective d'un conflit a perdu tout sens. Cette réconciliation que nous avons réalisé en profondeur à l'ouest du continent, il faut la parachever en son centre.

II. L'Europe que la France veut construire répond, je crois, à vos aspirations Aujourd'hui, ce que nous voulons pour vous et pour nous, c'est une Europe prospère et plus proche des gens, une Europe forte vis-à-vis des autres comme vis-à-vis d'elle-même. Permettez-moi de reprendre chacun de ces termes.

Une Europe prospère, c'est un objectif qu'il n'est jamais donné d'atteindre une fois pour toutes mais qui exige des efforts d'adaptation toujours renouvelés. Nous avons fait ces dernières années beaucoup d'efforts dans ce sens. Nous sommes à la veille de réaliser l'Union économique et monétaire. Nous allons mettre en circulation une monnaie unique, l'euro, d'abord entre les entreprises des pays participants, puis, directement entre les particuliers. On voit déjà, avant même d'y être parvenu, que les pays de l'Union bénéficient dès maintenant d'une remarquable stabilité, alors que les turbulences financières affectent une grande partie du reste du monde. La simple perspective d'un renforcement de l'intégration européenne par la monnaie unique a permis de préserver l'ensemble européen de la crise financière internationale.

Il faut aussi que l'Europe soit plus proche des gens. La construction européenne ne doit pas seulement être celle des grands intérêts économiques mais de plus en plus celle des personnes, des travailleurs, des étudiants et celle des citoyens. En un mot, elle doit mieux prendre en compte la dimension sociale de son action.

L'évolution récente montre que nous progressons à grands pas dans cette direction. Le nouveau traité, signé l'an dernier à Amsterdam, a permis que, d'ores et déjà des initiatives communes soient prises à quinze pour lutter contre le chômage. L'emploi est désormais une priorité de l'Union. De même, grâce à ce nouveau texte, les partenaires sociaux pourront s'impliquer en tant que tels au niveau européen dans les affaires de santé, de sécurité des travailleurs, de conditions de travail, d'information et de consultation des salariés.

Je crois enfin que nous devons nous fixer l'ambition d'une Europe plus forte. Notre Europe regorge de richesses matérielles, culturelles, spirituelles. En contrepartie, cette situation nous crée des devoirs vis-à-vis du reste de la planète. Jusqu'à présent, l'Union européenne s'en est surtout acquittée en mobilisant de vastes ressources financières au bénéfice de différentes régions du monde avec lesquelles elle entretient des relations privilégiées. Cet effort - de loin le plus important du monde industrialisé - mérite d'être poursuivi. Il n'est pas pour autant suffisant.

A l'avenir, il nous faudra être capables de mieux faire face, en tant qu'Européens, nos obligations internationales. La France, vous le savez, s'attache activement à faire progresser les choses dans ce domaine. Elle appelle à mieux affirmer l'identité européenne de sécurité et de défense, et à donner plus de consistance et d'efficacité à la politique étrangère et de sécurité commune aux pays européens. aujourd'hui, ces idées rallient de plus en plus de gouvernements en Europe. Leur donner corps sera l'une des tâches prioritaires des prochaines années.

Mais je crois que l'Europe n'est forte, en définitive, que de ses propres valeurs. Elle est une oeuvre de l'esprit avant d'être une communauté marchande. En me rendant à Prague, je savais que je retrouverais ce que Emmanuel Kant appelait une nation européenne, c'est-à-dire une nation qui "admet une contrainte conforme à la loi par conséquent une restriction de la liberté au moyen de règles universellement valables". Je ne vous apprends rien : dès 1983, Milan Kundera le résumait lumineusement : "le mot Europe ne représente pas pour nous un phénomène géographique mais une notion spirituelle". Cette notion spirituelle habite de nouveau les murs de l'Université Charles. Elle a retrouvé le lieu où furent formés quelques uns de vos plus grands intellectuels, Jan Patočka, parlant de votre président-philosophe Masaryk, et de la fondation de la République tchécoslovaque, soulignait que "jamais auparavant, ni dans l'antiquité, ni au moyen-âge, ni aux temps modernes, il n'était arrivé qu'un penseur eut fondé un Etat". Patočka lui-même s'inscrivait dans la grande tradition européenne. Comme vous étudiant, mais à Paris en 1928-1929, il obtint une bourse d'études à la Sorbonne. C'est là qu'il découvrit la phénoménologie allemande, en suivant les conférences de Husserl sur Descartes. Il racontait qu'en 1935, passant ses vacances de Noël à Fribourg, chez son maître Husserl, il reçut de ce dernier un lutrin, que lui-même avait reçu à Leipzig, en 1878, de son maître et ami Thomas Masaryk. Cette continuité dans la diversité des échanges culturels et intellectuels : c'est la source toujours renouvelée de notre identité commune.

Or si l'invention de cette identité européenne est en marche, nous ne sommes qu'au début d'un processus : il doit être poursuivi sans relâche et toujours conforté. Si je suis parmi vous aujourd'hui, c'est parce que je crois par le dialogue, pouvoir y contribuer modestement je ne suis pas, hélas, un philosophe. "L'entretien avec les autres, écrit Patočka dans Platon et l'Europe est toujours un entretien de l'âme avec elle-même". Dans le pays d'Anton Dvorak et d'Alfons Mucha, de Vaclav Havel et de Milos Forman, dans cette ville magique de Prague et dans l'enceinte de cette prestigieuse Université Charles, qui célèbre cette année le 650ème anniversaire de sa fondation, je sens une fois de plus le prix de tous les trésors que vous nous offrez. Je sens combien votre contribution sera précieuse à l'affirmation de nos valeurs communes. Et je compte bien sur vous pour construire avec nous, le moment venu, cette Europe forte, une Europe qui sache tirer parti des chances que nous offre la mondialisation, mais une Europe qui sache aussi bien faire entendre sa voix.

III. Cette Europe qui vous attend a besoin de votre enthousiasme et de votre flamme, afin que vous nous rejoigniez dans les meilleures conditions. Il faut en effet maintenant bien vous préparer à nous rejoindre. L'Union européenne, de son côté, s'y attache très activement et c'est même désormais - depuis que la monnaie unique est sur les rails - son principal chantier.

La première priorité des Quinze est aujourd'hui d'adapter nos politiques communes, surtout la politique agricole et la politique régionale, et de les adapter précisément dans la perspective d'une plus grande Europe. C'est déjà en soi une opération difficile. En outre, une adaptation de cette importance va inévitablement modifier la répartition des charges financières entre les différents Etats membres. Nous devons donc en même temps nous assurer que les réformes en cours conduisent à un équilibre de droits et d'obligations entre partenaires qui demeure parfaitement équitable. Le débat sur tous ces sujets sera sûrement très complexe et très intense. Mais la construction européenne est coutumière de ce genre de marathon. L'objectif, auquel je suis personnellement très attaché, est que nous puissions nous entendre à Quinze sur les éléments d'un compromis dès le printemps prochain, sous présidence allemande,

Il faudra ensuite que nous menions à bien rapidement la réforme de nos institutions. Nous ne pouvons progresser en Europe que si nous nous donnons les moyens d'agir collectivement de manière plus efficace. C'est pourquoi la France considère l'amélioration du fonctionnement des institutions communautaires comme une des priorités majeures. Il nous faut notamment une Commission européenne homogène et forte.

Il nous faut un Conseil des ministres européen capable de prendre rapidement ses décisions, y compris dans les domaines jusqu'à maintenant considérés comme les plus délicats : la politique sociale, la fiscalité ou la politique étrangère. Il faut qu'en passant de 15 Etats membres actuellement à 20, 25, ou davantage, l'Union européenne conserve toute sa capacité d'agir. Il y va de l'intérêt de tous ses membres : les membres actuels comme les membres futurs.

De leur côté, les six pays candidats à l'adhésion et notamment la République tchèque, vont devoir mener rapidement à son terme l'adaptation de leurs systèmes juridiques et de leurs institutions. Nous savons d'expérience l'ampleur considérable qu'a prise la construction européenne depuis bientôt cinquante ans. L'effort d'adaptation demandé aux pays candidats constitue une tâche immense et multiforme. Elle exige une mobilisation de tous les instants et de toutes les forces vives de la société. L'Union européenne et ses Etats membres sont à votre disposition pour vous aider à la mener à bien. Ils y consacrent d'ores et déjà des moyens considérables aussi bien financiers qu'humains.

Mais rien ne se fera sans votre enthousiasme. Les sondages d'opinion suggérant qu'en République tchèque, la perspective de l'adhésion à l'Union européenne suscite encore beaucoup de doutes, d'interrogations, voire d'inquiétude. C'est pour cela que votre enthousiasme, celui des jeunes, est si précieux. Les changements d'habitude et les remises en cause qu'implique l'adhésion demandent souvent des sacrifices. Les peuples n'y consentent vraiment que s'ils comprennent bien et partagent pleinement l'objectif supérieur au nom duquel ces sacrifices sont demandés.

A cet égard, prenons bien la mesure de l'entreprise historique qui est devant nous. Lorsque le mur de Berlin est tombé, lorsque, quelques semaines plus tard la Révolution de velours s'est accomplie à Prague, une grande vague d'enthousiasme a soulevé l'Europe : l'Europe qui se libérait bien sûr, mais aussi l'Europe qui, ayant eu le bonheur d'échapper à l'asservissement, espérait elle aussi ces moments depuis si longtemps. Quelques années auparavant, la dissidence de vos intellectuels incita certains, chez nous, à célébrer le libéralisme, à en faire l'horizon indépassable, l'unique et ultime projet de l'Europe. Le président Havel, d'ailleurs élève de Patocka dans la clandestinité, l'écrivait dès 1984 : la plus grande faute que l'Europe occidentale pourrait commettre serait de ne pas voir que les régimes totalitaires sont le "miroir grossissant de la civilisation moderne dans son entier" et qu'ils l'invitent à une révision générale de la façon dont cette civilisation se conçoit". Cette révision générale de notre héritage commun, nous l'avons entreprise, en cherchant pour nos sociétés une voie qui ne soit pas celle de la société de marché. Et si, comme l'écrivait Jan Patocka, l'Europe est "ce qu'il y a de plus grand et profond au monde si nous avons la force nécessaire pour la renouveler", nous avons aussi besoin de votre force, à vous, jeunesse d'Europe, pour la renouveler.

La méthode pour y parvenir, nous la connaissons bien : c'est de traduire dans les faits, dans la vie quotidienne, cette unité retrouvée de notre continent. Cette tâche minutieuse est faite d'une multitude de décisions qui peuvent paraître relever du détail et qui prennent parfois une allure ingrate. Ne vous y trompez pas : la succession des décisions particulières n'est rien d'autre que le dessin pointilliste de l'immense mutation qui est entrain de prendre forme sur notre continent. Il n'est pas facile d'entretenir à longueur de temps la flamme de l'enthousiasme. Vous saurez le faire, comme tous ceux qui vous ont précédé l'ont su dans les heures sombres de votre Histoire. Participer à la vaste fresque européenne le mérite pleinement : venez vite nous aider à la compléter.